

CE QU'ON VEUT DIRE ET CE QU'ON DIT



I

Lui.—Le train part à trois heures et quart et il est bientôt trois heures ! Pas de charretier pour emporter ma malle ! Je vais aller lui dire ma façon de penser à cet animal. On est toujours trop bon pour ces gens-là.



II

—Pourquoi donc n'êtes-vous pas venu chercher ma malle comme il était convenu ?

Le commis.—Mais, monsieur, le charretier vient de partir à l'instant pour l'aller prendre.

Lui.—Ah. Pardon. Merci. (*Il se sauve.*)



I

Elle.—Georges ! Je suis tellement en colère que j'ai de la peine à parler. Cette buse de modiste a complètement abîmé ma robe neuve. Je vais aller la trouver pour lui dire qu'il va falloir qu'elle me paie des dommages et si elle refuse, je... lui arrache les yeux, sûrement.



II

—Je viens de recevoir ma robe, madame, et je viens vous demander si vous seriez assez bonne pour retoucher un peu le corsage. Il y a là quelque chose qui ne me satisfait pas tout à fait. A part cela, je suis extrêmement contente de vous. Au revoir, madame.

Elle me regarda de ses jolis yeux pétillants de malice.

—Vous êtes un observateur superficiel, monsieur le philosophe.

—Oh ! superficiel !... pas tant que ça ! Et les fêtes, les bals, le spectacle cet hiver, tu ne peux nier que tu les as plus aimés que la société de ton fils.

—N'est-il donc pas possible d'être bonne mère et de se distraire un peu, surtout quand c'est un mari que le désire ? car, pour moi, tu sais, frère, pourvu que ceux que j'aime soient heureux, cela me suffit. Et puisque tu sembles l'ignorer, apprends que pas un soir je ne me suis couchée, pas un matin je ne me suis levée sans voir par moi-même si mon fils dormait tranquille, s'il était en bonne santé ; et je n'ai jamais laissé passer une journée sans l'amuser, sans chercher à éveiller sa jeune âme.

—Et moi qui te jugeais étourdie, légère et un peu n'échante...

—Rien que cela ? Excusez du peu ! Ah ! au fait, c'est si amusant de faire enrager les petites amies, n'est-ce pas ?

En souriant toujours, elle me regarde de son œil malicieux, et j'ai conscience qu'elle se moque de moi.

—Mais, c'est très mal ! ajoute-t-elle vivement. Il faut me demander pardon.

—De grand cœur et avec quelle joie ! je suis si heureux de retrouver ma chère Pauline.

—Tu as eu grand tort de douter de moi, reprend-elle sérieuse. Il n'est rien que je ne sacrifie à mon fils, s'il le fallait. Tiens, tu peux me croire, mais les heures que je passe près de lui, comme celles de ce matin, sont les plus heureuses de ma journée.

Et la mignonne enveloppait son enfant d'un regard doux et tendre où luisait une petite flamme de ce pur amour maternel qui transforme et idéalise chaque femme.

Nous arrivions au château, moi, content de ma découverte et philosopant sur le bonheur, parfum subtil et délicat de la vie. Le plus pur, le plus pénétrant s'exhale des menues joies de l'existence qui éclosent en foule sous les baisers de la mère, devant les premiers pas d'un enfant, et par le doux accord des âmes au foyer familial.

En m'asseyant à table quelques instant plus tard, je regardais ma chère sœur, absorbée par ses devoirs de maîtresse de maison, en murmurant ce vers si plein de sens :

—“ Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve. ”

JEAN MAURICE.

LE DERNIER DUEL DE FLOQUIN

Floquin ! Ce nom seul éveille dans l'esprit des Marseillais le souvenir d'une triste épopée, d'un triste personnage.

Floquin était un bretteur d'une habileté sans rivale ; à cette adresse se joignaient un tempérament bilieux, un caractère querelleur, irascible. Aussi, après quelques rencontres fatales à ses adversaires, en vint-il à provoquer les gens les plus inoffensifs sous les plus futiles prétextes, par bravade, par distraction.

Tels les raffinés de Louis XIII, se battant pour tout, pour rien, pour le plaisir.

Il insultait, dans la rue, des femmes, des jeunes filles, conduites par leur mari, leur père ou leur frère, afin d'amener ceux-ci sur le terrain et les embrocher féroce.

Pour varier ses exploits, il lui arrivait aussi de paraître en public, vêtu, selon la mode de l'époque, d'une culotte courte et de bas de soie, mais l'un de nuance voyante, l'autre d'un blanc immaculé.

Ce bariolage attirait les regards des passants ; parmi eux, Floquin choisissait son homme, sa victime plutôt.

Soudain, il accusait le malheureux de l'avoir insolemment fixé, exigeait

des excuses, ou une petite promenade aux environs. La dernière pour son infortuné adversaire.

Depuis longtemps, cela durait ; un châtiment était nécessaire. Voici dans quelle circonstance il se produisit :

Le café Bodoul avait été adopté comme quartier général par le spassassin en question.

Chaque jour, dans la matinée, il s'installait à une petite table placée contre la vitre, de façon à voir, à son aise, défilier, tout proche de lui, les frais minois dont il était friand, en savourant son chocolat.

Le cafetier se serait, certes, bien passé d'un tel client, qui faisait le vide dans la salle dès son apparition, mais la peur lui interdisait de se montrer maître chez lui, et de fermer sa porte à ce croquemitaine.

Cette table, — ma table, disait Floquin, — était toujours libre ; nul n'eut osé s'y asseoir, de crainte d'encourir la colère de son redoutable hôte accoutumé.

Certain matin, pourtant, un jeune homme, d'aspect bonasse, s'assit tranquillement à la “ table de M. Floquin ” et demanda du chocolat bouillant.

Le garçon n'osant en croire ses yeux, n'osait obéir ; M. Floquin allait arriver...

Le nouveau venu répéta sa demande. Le garçon, alors, expliqua timidement que ce guéridon était retenu... par un habitué..., et qu'il vaudrait mieux... que monsieur... prit une table ailleurs...

—Que diable me chantez vous là ? Une table retenue ? Dans un café ? Donnez-moi donc mon chocolat. Morbleu !

Le garçon obéit, durant que les rares consommateurs, gens âgés, sem-

BRUITS D'AUDIENCE OU LA RAISON POURQUOI



L'avocat Grosballant.—Dites donc, Larmoyant, je viens juste de rencontrer, en venant au Palais, un homme qui revenait du Klondyke ; il avait \$10.000 en or ceinturées autour de sa taille.

Larmoyant.—Quelle idée ! Pourquoi pas dans ses poches ?

L'avocat Grosballant.—Je crois que sa femme était avec lui.